

Petite histoire de l'économie du Saguenay Lac St-Jean

Gilles DUBOIS,
Pierre DOSTIE

Il y avait de la vie dans la région bien avant que les blancs ne viennent s'y installer en permanence. Les indiens, principalement les montagnais, vivaient paisiblement et avaient une organisation sociale propre basée sur la coopération. C'est au XVII^e siècle que notre région, à cause principalement de ses cours d'eau, est devenue une route pour le commerce de la fourrure.

La fourrure est la première richesse naturelle qui a été exploitée dans notre région par les Français venus conquérir de nouvelles terres. Peu considérable au début, l'exploitation de cette ressource prit une expansion importante lorsqu'en Europe, la fourrure, principalement celle du castor, devint largement accessible et... à la mode. Les indiens de la région de Ta-

doussac devinrent rapidement les seuls intermédiaires entre les chasseurs indiens de l'intérieur et les commerçants européens. Ils ont eu ce monopole de 1550 à 1652. Mais ne chassant plus pour l'auto-suffisance mais plutôt pour l'intérêt de la chose (commerce), ils dévastèrent peu à peu leur seule base de subsistance qui était constituée principalement de l'original et du castor. C'est bientôt la famine. Et la petite vérole importée avec les marchandises européennes aidant, c'est la mort... N'attendant que l'occasion, les Français du Québec forment la traite de Tadoussac et c'est alors que les indiens perdent définitivement le contrôle de cette activité.

Notre région a été "ouverte" sous le signe du bois. En 1838, William Price, par le biais de la Société des

¹ Société créée par l'exécutif du gouvernement du Bas-Canada, composée d'habitants de Charlevoix, de certaines compagnies intéressées aux richesses de la contrée et, bien sûr, de gens de La Malbaie à qui l'entreprise de la colonisation est confiée. Rappelons qu'à cette époque, les temps difficiles que traverse le Bas-Canada, la révolte politique et sociale qui gronde incitent le pouvoir à créer des sociétés de colonisation qui, tout en transformant les chômeurs en colons, contribueront à désamorcer à coup sûr les dangers d'éclatement social de la colonie Laurentienne.

Vingt-et-uns¹, vient s'installer au Saguenay. Il délaisse cependant l'objectif principal de cette société, la colonisation, pour ne s'intéresser qu'à l'objectif secondaire: *le commerce du bois*. Pourtant, la direction des opérations forestières ne passera officiellement entre les mains de Price qu'en 1842. Car, entre temps, la Compagnie de la Baie d'Hudson, qui avait des concessions dans le Saguenay, tenait à faire ces opérations elle-même. Son incapacité à livrer la production attendue et le mécontentement des marchands de bois de Québec feront en sorte qu'elle abandonnera ces opérations en 1842.

L'entreprise de Price se développe rapidement. Il modernise les installations déjà en place, construit de nouveaux moulins, s'associe à d'autres établissements ou encore s'en porte simplement acquéreur, forçant ainsi les anciens propriétaires à travailler pour lui.

Déjà, en 1843, Price contrôle 80% de la production totale des 103,300 billots de pin blanc et 60% de la production totale des 18,500 billots d'épinette produits au Saguenay. Le reste représente la production de personnes dont il contrôle solidement les activités: Thomas Simard, Alexis Tremblay, Héli Hudon, Charles Turgeon, Adolphe Gagnon et François Guay.

En 1860, le monopole de Price s'exercera sur toutes les forêts du Saguenay. Après sa mort, ses trois fils prendront la relève en 1867. La compagnie connaîtra des difficultés de toutes sortes et Evan-John, après la

mort de ses deux frères en 1888, décide d'engager son jeune neveu William pour l'aider à relever les affaires de la compagnie. Celui-ci, plein d'audace et de projets fera progresser la compagnie pour devenir plus tard l'un des plus grands monopoles dans ce secteur.

Limités dans le contrôle économique et politique de leurs affaires, les Canadiens français croient que leur seule chance de salut réside dans le retour à la terre et la conquête du sol. Étape longue et difficile dans l'histoire de notre région.

D'abord, des associations d'aide à la colonisation font la promotion de ce grand projet. Ensuite, l'Église prend en charge l'occupation du sol en 1847 devant la misère des colons, qui sont en fait colons et bûcherons, esclaves de Price et qui n'ont que trop peu de temps pour travailler leurs terres qu'il faut défricher et aménager. Elle réussit à ouvrir beaucoup de terres mais n'arrive pas à financer les frais de la colonisation. Ce n'est qu'en 1867 que le gouvernement interviendra; en 1869, la charte de la colonisation au Québec crée 26 sociétés de colonisation qui ont pour but d'offrir des structures d'accueil aux nombreux colons, venus des villes du sud où le chômage est très élevé.

Mi-succès, mi-échec. En 1880, l'état, l'Église et même certains intérêts privés unissent leurs efforts pour poursuivre la colonisation dans notre coin de pays. Cela durera jusqu'en 1907 et la colonisation marquera certains progrès. La Société Saint Jean-Baptiste, préoccupée par l'exode mas-

sif des Canadiens français vers les États-Unis et le Canada anglais, emboîte le pas. La période 1880-1907 est donc celle de l'âge d'or de l'agriculture et du nationalisme agraire. Les colons arrivent nombreux et on voit déjà le Saguenay Lac St-Jean comme un futur "grenier de l'est du Canada", comme une deuxième province française.

À la devise de s'emparer du sol suit celle de s'emparer de l'industrie. Quelques capitalistes canadiens-français, comme J. E. A. Dubuc (Cie de pulpe de Chicoutimi), sont les promoteurs de l'"utopie saguenayenne". La population régionale commence à verser plus dans l'industrie et se préoccupera de moins en moins de l'agriculture avec le temps. Et déjà, au tournant du siècle, le Saguenay se tourne vers l'industrie tandis que le Lac St-Jean se cantonne dans l'agriculture.

La période 1896-1924 est marquée par une forte bataille que se livrent Price et Dubuc pour le contrôle du secteur forestier et des industries connexes (pâtes et papiers). Price a le contrôle économique et politique (surtout municipal) de la région, tandis que Dubuc, nationaliste, veut le lui enlever pour que les "nationaux" profitent plus de notre industrie régionale. Il n'y réussira pas mais parviendra tout de même à se bâtir un empire. Il commence à produire de la pâte mécanique en 1898, qu'il exporte vers l'Angleterre. En

1908, la Compagnie de pulpe de Chicoutimi devient la plus grande industrie du genre au Canada. Elle possède toute une famille de filiales dans l'énergie électrique, les transports et les communications. Elle passe des contrats avec l'Angleterre, l'Écosse, l'Allemagne, l'Italie et la France.

L'économie d'après guerre lui sera cependant néfaste. L'abolition de la régie des prix au Canada et aux États-Unis, la reprise de la compétition des pays scandinaves lui causent de grandes inquiétudes et ses profits chutent de moitié de 1920 à 1922. De plus, la grande faiblesse de l'entreprise comme celle de Dubuc vient du fait qu'elle ne possède pas de réserves forestières, contrairement à Price. Les affaires vont mal² et Dubuc lance pour près de trois millions de bons à court terme afin de nettoyer le fardeau de ses créanciers. Une bonne partie de ces actions seront achetées par les compagnies Price et Consolidated Paper et finalement, Price achètera tout l'avoir de la Compagnie de pulpe de Chicoutimi en 1927 et reprendra son monopole industriel sur toute la région du Saguenay Lac Saint-Jean. Price avait transformé sa compagnie familiale en compagnie à actions et transformé son industrie de bois d'œuvre en industrie de pulpe et papier. Le potentiel hydro-électrique de la région lui sera favorable et les richesses de la région continueront de "courir" de plus belle vers les capitalistes étrangers.

² Le village fantôme de Val Jalbert, qu'aujourd'hui de nombreux touristes visitent chaque année, témoigne de l'écroulement de l'empire de Dubuc.

Comme nous l'avons souligné, l'eau des rivières a joué un rôle très important dans le développement industriel de la région. Des rivières ont été aménagées et on ira jusqu'à élever le niveau des lacs Kénogami et Saint-Jean pour en augmenter le potentiel et... inonder les habitants des rives. L'exploitation des ressources hydro-électriques a fait venir chez nous des industriels étrangers comme Haggins, Wilson et Duke, qui s'associent à Price pour fonder la compagnie Quebec Development en 1914. C'est en 1925 que l'Alcoa arrive. Elle se porte acquéreur des droits de Duke et Price sur le Saguenay. On construira à Arvida une usine d'électrolyse pour produire de l'aluminium. Alcoa deviendra Alcan en 1928, compagnie supposément canadienne. Elle gérera toutes les entreprises canadiennes et celles à travers le monde qui font partie de son réseau. Alcan sera secouée par la crise des années '30 mais prendra un essor fabuleux pendant et après la guerre '39-45. Elle élargira son potentiel hydro-électrique. Elle donnera un essor remarquable à la région, diront d'aucuns, étant donné qu'elle emploiera 9,700 travailleurs en 1977. Elle nous tiendra pourtant à la gorge, tenant ses employés dans des conditions inhumaines, faisant la pluie et le beau temps dans la région, polluant notre air et nos rivières et menaçant de partir chaque fois qu'on osera critiquer son comportement "social".

Également, l'industrie de la pulpe et du papier se développera considérablement. Elle fera le tour du Lac St-Jean, emploiera 35% de la main-

d'œuvre et produira 50% de nos expéditions manufacturières en 1977.

Mais, à la suite du "*décollage économique*" du Saguenay Lac Saint-Jean, s'ensuit un plafonnement difficile à dépasser: un appareil monolithique de production primaire occupe seul la place. Le secteur manufacturier manque de diversification et de dynamisme. De plus, les gens de la région n'ont aucune emprise sur ces industries, encore moins les travailleurs, ceux-là même qui constituent la principale force qui les fait tourner. Quant aux petites et moyennes entreprises (PME), lesquelles sont surtout de propriété régionale, elles sont mal en point. Elles sont, elles aussi, sujettes, de façon indirecte mais non moins réelle, aux vexations des multinationales.

Cette réalité d'une économie non-diversifiée avec un secteur manufacturier faible et sur laquelle la population n'a pratiquement aucun contrôle, s'explique par le fait que les industries qui sont dans notre région ont des activités internationales dont les centres de décision sont extérieurs à la région et même au pays. Cela implique une répartition des activités de production sur le plan international, c'est-à-dire que les décisions sont prises en fonction de l'efficacité de l'ensemble des unités de production et non en fonction du développement des pays ou régions où elles sont présentes, encore bien moins en fonction du bien-être des travailleurs de ces industries. C'est la logique du système capitaliste...